

**Le Grand Conseil
du canton de Berne**

**Der Grosse Rat
des Kantons Bern**

Mardi (matin) 13 septembre 2016

Direction de la police et des affaires militaires

45 2016.RRGR.263 Motion 051-2016 Gschwend-Pieren (Lyssach/Oberburg, UDC) Politique d'information du canton de Berne: assurer la transparence

N° de l'intervention: 051-2016
Type d'intervention: Motion
Déposée le: 10.03.2016
Déposée par: Gschwend-Pieren (Lyssach, UDC)
(porte-parole)
Tanner (Ranflüh, UDF)
Moser (Landiswil, UDC)
Sutter (Langnau i.E., UDC)
Geissbühler-Strupler (Herrenschwanden, UDC)
Knutti (Weissenburg, UDC)
Burren (Lanzenhäusern, UDC)
Schweizer (Utzigen, UDC)
Klopfenstein (Corgémont, UDC)
Studer (Utzenstorf, sans étiquette)
Müller (Berne, PLR)
N° d'ACE: 769/2016 du 22 juin 2016
Direction: POM

Politique d'information du canton de Berne: assurer la transparence

Le Conseil-exécutif est chargé de prendre les mesures nécessaires pour que les communiqués de presse indiquent non seulement l'âge mais aussi la nationalité des suspects et des victimes des délits, conformément aux recommandations de la Conférence des directrices et des directeurs des départements cantonaux de justice et police (CCDJP).

Développement :

Nous n'avons toujours pas bien saisi dans quels cas la Police cantonale et le Ministère public révèlent spontanément l'origine des suspects et dans quels cas ils ne le font pas. On décide au cas par cas de faire figurer ou non la nationalité dans le communiqué. Souvent, la police ne la communique pas. Cela suscite l'incompréhension. La majorité des cantons suit aujourd'hui les recommandations de la Conférence des directrices et des directeurs des départements cantonaux de justice et police (CCDJP). Selon ces recommandations, il faut communiquer aux médias non seulement le nom mais aussi la nationalité des suspects et des victimes.

Le canton de Berne devrait lui aussi suivre cette recommandation afin d'assurer la transparence de l'information vis-à-vis de la population.

Réponse du Conseil-exécutif

Récemment, le Conseil-exécutif s'est exprimé à plusieurs reprises à ce sujet. Sa dernière prise de position concernait la motion 088-2012 Hess¹, qui a été rejetée par le Grand Conseil. La transmission active aux médias de renseignements liés à des procédures en cours est régie par l'article 74, alinéas 1 à 3 du Code de procédure pénale suisse du 5 octobre 2007 (Code de procédure pénale, CPP; RS 312.0).

Selon cet article, ce sont le ministère public et les tribunaux qui fixent les conditions relatives à l'information du public et en déterminent le contenu. La séparation des pouvoirs est une raison suffisante pour renoncer à exercer une influence quelconque sur la politique d'information de la justice. Relevant du droit fédéral, l'article 74 CPP définit de manière exhaustive les cas de procédures pénales en cours pouvant faire l'objet d'une information du public et en précise –

¹ <http://www.gr.be.ch/gr/fr/index/geschaefte/geschaefte/suche/geschaefte.gid-b576a333fe9146cf9728b59255315605.html>

bien que de manière générale – la teneur (voir al. 3 et 4). Une telle communication doit notamment respecter la présomption d'innocence et les droits de la personnalité des personnes concernées. En vertu du droit fédéral, la décision concernant la divulgation de la nationalité d'une partie impliquée dans une procédure relève du pouvoir d'appréciation du ministère public ou du tribunal.

Le ministère public et les tribunaux ainsi que, avec leur accord, la police, peuvent renseigner le public sur une procédure pendante lorsque la collaboration de la population est nécessaire à l'élucidation d'infractions ou à la recherche de suspects, la population doit être mise en garde ou tranquilisée, des informations ou des rumeurs inexacts doivent être rectifiées ou que la portée particulière d'une affaire l'exige.

Bien souvent, lorsque les autorités de poursuite judiciaire émettent un avis de recherche, celles-ci ignorent la nationalité de l'auteur présumé et ne sont donc pas en mesure de donner des informations à ce sujet. En outre, il n'est pas toujours évident de déterminer la nationalité des personnes prévenues. En effet, il est souvent difficile de vérifier ce type d'informations, en particulier lorsqu'il s'agit de personnes étrangères. Enfin, les personnes impliquées possèdent parfois plusieurs nationalités, ce qui représente une source d'erreur supplémentaire dans la transmission de l'information.

La communication active d'informations aux médias ne concerne par ailleurs qu'une infime partie des infractions commises, empêchant par là-même toute déduction pertinente sur la sécurité dans le canton de Berne ou la classification selon l'origine des auteurs. La statistique de la criminalité², publiée chaque année par la Police cantonale bernoise (POCA), fournit un aperçu global et renseigne sur la nationalité des auteurs identifiés.

Dans ses communiqués de presse, la POCA, parfois sur injonction du ministère public, ne communique pas la nationalité d'office mais sur demande, un procédé qui permet d'assurer la transparence souhaitée envers le public. Lors d'accidents mortels et de certains délits, l'âge et la nationalité des personnes impliquées sont toutefois mentionnés. Cette dernière est également indiquée lorsqu'elle joue un rôle déterminant dans l'infraction, notamment en lien avec des réseaux de trafiquants de drogue, des passeurs ou des bandes de cambrioleurs (tourisme criminel).

Cette approche tient compte des recommandations formulées par la Conférence des commandants des polices cantonales de Suisse (CCPCS), qui n'ont aucun caractère contraignant. La Conférence des directrices et directeurs cantonaux de justice et police (CCDJP) en a pris connaissance et renvoie au CPP. Au vu de cette réglementation des compétences appliquée dans le domaine de l'information du public lors de procédures pénales, le Conseil-exécutif propose au Grand Conseil de rejeter la présente motion.

Proposition du Conseil-exécutif :
Rejet

Le président. Wir fahren weiter mit Traktandum 45, der Motion von Grossrätin Gschwend-Pieren SVP, «Transparenz bei der Informationspraxis auch im Kanton Bern». Der Regierungsrat empfiehlt Ablehnung. Wir führen eine freien Debatte. Ich bitte Frau Grossrätin Gschwend, ihren Vorstoss zu begründen.

Andrea Gschwend-Pieren, Lyssach/Oberburg (UDC). Bürgerinnen und Bürger möchten Transparenz bei den Berichterstattungen haben. Die Mehrheit der Kantone, so beispielsweise auch unsere Nachbarkantone Solothurn und Aargau, verfolgen diese Praxis schon länger und ohne Probleme. Meinrad Stöcklin, Mediensprecher der Polizei Baselland und Präsident der Schweizerischen Konferenz der Medienbeauftragten der Polizeikorps (SKMP) sagt, man habe festgestellt, dass die Nationalität von öffentlichem Interesse ist. Informiert man nicht darüber, werde

² <http://www.police.be.ch/police/fr/index/ueber-uns/kantonspolizei/statistik/Kriminalstatistik.html>

entsprechend nachgefragt, und verschweige man die Nationalität, öffne das Tür und Tor für Spekulationen. Bei diesem Vorstoss geht es nicht darum, irgendjemanden an den Pranger zu stellen, sondern wirklich einfach nur um Transparenz und Information den Bürgerinnen und Bürgern gegenüber, im Sinne einer neutralen medialen Berichterstattung.

Über die ablehnende Haltung der Regierung bin ich etwas erstaunt. Die Forderung nach Transparenz folgt ja einfach den Empfehlungen der KKJPD, die ja bekanntlich unser Polizeidirektor, Regierungsrat Hans-Jürg Käser, präsidiert. Die Antwort des Regierungsrats ist für mich insofern nicht ganz nachvollziehbar, weil der Regierungsrat eine gewisse Transparenz gegenüber der Öffentlichkeit zulässt und befürwortet. Die Öffentlichkeit kann ja bei der Kantonspolizei nachfragen und so zu den gewünschten Angaben kommen. Wieso soll man das dann nicht gleich von Anfang an via Medien der Öffentlichkeit zugänglich machen, sofern diese Angaben bekannt sind?

Für mich ist auch nicht ganz schlüssig, dass sich der Regierungsrat in seiner Antwort auf Artikel 74 der Strafprozessordnung (StPO) bezieht, die sich zwar mit der generellen Orientierung der Bevölkerung befasst, aber nichts über den Inhalt dieser Orientierung sagt. Das steht eigentlich nicht in direktem Zusammenhang mit dieser Motion. Die StPO verbietet die Nennung der Nationalität ausdrücklich nicht. Noch einmal: Es geht rein um Transparenz und nicht darum, jemanden öffentlich an den Pranger zu stellen. Das ist ja auch gar nicht möglich, weil in Medienberichten ohnehin nur dann die Namen genannt werden, wenn Erich Hess wieder einmal zu schnell unterwegs war. Deshalb bitte ich Sie um Annahme dieser Motion.

Le président. Wir kommen zu den Fraktionen. – Nun hat sich noch der Mitmotionär gemeldet. Herr Grossrat Knutti als Mitmotionär hat zunächst das Wort, maximal drei Minuten.

Thomas Knutti, Weissenburg (UDC). Sie werden mich nicht los. Sind Tankstellenräuber Ausländer? Woher kommt der festgenommene Raser? Welche Nationalität hat der verhaftete Drogenhändler? Weshalb werden solche Informationen nicht einfach veröffentlicht? Das versteht die Bevölkerung zum Teil nicht. Wenn es einen Schweizer betrifft, dann wird der Name sofort gemeldet. Ein Raser, der im Februar 2016 mit 145 Stundenkilometern statt der erlaubten 80 bei Muri auf der Autobahn fuhr, war Franzose. Von einem anderen Raser, der in Burgdorf mit 84 Stundenkilometern durch eine Tempo-30-Zone fuhr, hat man die Nationalität nicht erfahren. Auch die Herkunft eines 31-jährigen, der in Biel eine Frau belästigt hat, behielt die Polizei für sich.

Mit diesen Beispielen will ich Ihnen aufzeigen, wie die Polizei die Herkunft von Tatverdächtigen verschweigt. Eine Polizeisprecherin hat gesagt, ich zitiere: «Wir nennen die Nationalitäten in der Regel nicht.» Wie der Regierungsrat in seiner Antwort sagt, kann man nun natürlich nach Begründungen suchen, und in der Politik gibt es immer eine Begründung dafür, dass man in diesen Fällen die Nationalität nicht nennt. Meistens heisst es dann: Wegen der Ermittlungen der Staatsanwaltschaft darf die Nationalität nicht genannt werden.

Ich denke, bei den meisten Fällen kann es nur nützlich sein, wenn die Nationalität genannt wird, denn das dient sicher auch der Prävention. Die Hemmschwelle wird ganz sicher grösser, wenn ausländische Staatsangehörige wissen, dass ihre Nationalität kommuniziert wird, wenn sie mit 80 durch eine Tempo-30-Zone fahren. Mit seiner Praxis steht der Kanton Bern beinahe alleine da, und ich verstehe nicht ganz, dass die KKJPD, die ja notabene von unserem Regierungsrat präsidiert wird, die Empfehlung an die Kantone abgegeben hat, «[...] dass bei Medienorientierungen, bei Tatverdächtigen und Opfern, neben dem Alter auch die Nationalität genannt wird». Gemäss Regierungsantwort wird diese unverbindliche Empfehlung im Kanton Bern teilweise berücksichtigt. «Teilweise» ist nach meiner Auffassung eben zu wenig. Deshalb bin ich der Meinung, man sollte die Motion unterstützen.

Samuel Leuenberger, Trubschachen (PBD). Die Forderung, die hier von der SVP auf den Tisch gelegt wird, ist nicht neu. Wir hatten sie schon mehrmals hier im Parlament und haben sie zumindest bisher immer negativ beantwortet. Die BDP ist bei diesem Vorstoss etwas gespalten. Ich erkläre Ihnen auch gleich, warum. Einige werden dafür sein und einige werden ihn ablehnen. Am liebsten hätten wir hier ein Postulat, das kann ich Ihnen gleich vorweg sagen. Da ich aber davon ausgehe, dass die Motionärin nicht wandeln wird, spreche ich über die Forderung als Motion.

Die Motionärin begründet den Vorstoss mit Transparenz. Dem können wir eigentlich nichts entgegenhalten. Transparenz ist ein wichtiges Gut, das wir heute auch in der Strafbefolgung haben. Ein Argument ist, dass die Konferenz der kantonalen Polizeikommandanten (KKPKS) die Empfehlung abgegeben hat, man solle die Nationalität nennen. Das leuchtet uns ebenfalls ein. Wir

beurteilen auch gleich wie die Motionärin, dass andere Kantone diese Kommunikation bereits machen und das bisher nicht zu Problemen geführt hat. Wir werden daher mehrheitlich der Motion zustimmen.

Diese Zustimmung geschieht aber nur mit gebrochenem Herzen. Ich erkläre nun, weshalb. Kolleginnen und Kollegen, wir müssen ehrlich sein. Auch wenn die Motionärin hier erklärt, es gehe ausschliesslich um Transparenz und alle grossen Argumente vorträgt, dann geht es doch hauptsächlich um ein populistisches Anliegen. Es geht darum, dass vermutet wird, Straftäterinnen und -täter vor kämen allem aus dem ausländischen Raum. Und es geht darum, dass man Munition erhält, um weiterhin gegen Ausländerinnen und Ausländer zu schiessen. Und das ist bei diesem Vorstoss derart tragisch, dass er bei uns zu sehr kontroversen Diskussionen geführt hat.

Le président. Wir sind am Schluss dieser Sitzung angelangt. Es ist eine Punktlandung. Wir unterbrechen die Debatte hier und setzen sie um 13:30 Uhr fort. Ich wünsche Ihnen einen guten Appetit.

Les délibérations sont interrompues à ce stade.

La séance est levée à 11 heures 44.

Les rédactrices :

Sonja Riser (d)

Catherine Graf Lutz (f)